

Des arcanes d'une certaine cuisine. Réponse à un article d'Éric Schwimmer

Jean-Claude Muller

Volume 6, numéro 2, 1982

Imposer la bâtardise francophone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006090ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006090ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Muller, J.-C. (1982). Des arcanes d'une certaine cuisine. Réponse à un article d'Éric Schwimmer. *Anthropologie et Sociétés*, 6(2), 151–157.
<https://doi.org/10.7202/006090ar>

DÉBATS

DES ARCANES D'UNE CERTAINE CUISINE RÉPONSE À UN ARTICLE D'ERIC SCHWIMMER*

Eric Schwimmer m'a fait l'honneur de consacrer dans cette revue un article d'une vingtaine de pages à un de mes livres *Du bon usage du sexe et du mariage. Structures matrimoniales du haut plateau nigérian*. Je le remercie vivement de ce texte qui m'a beaucoup intéressé et, comme Schwimmer dit : « S'il m'arrive d'exprimer quelques idées nettement opposées aux siennes, j'espère qu'il croira en ma bonne foi et qu'il éclairera ma pensée », je saisis cette invitation pour clarifier ici certains aspects de mon livre.

Schwimmer me fait gentiment remarquer que je n'ai que très peu parlé de ma « cuisine » mais qu'il va s'efforcer d'expliquer mes recettes. Comme il a bien déterminé la plupart des ingrédients dont je me sers pour faire ma soupe et qu'il les a bien restitués, je ne saurais le chicaner sur le fond mais sur quelques détails que soulève son texte. Mais je m'efforcerai d'abord de discuter certains points techniques.

1. Eric Schwimmer aurait voulu me voir aussi traiter les terminologies de la parenté du Plateau, ce que je me suis abstenu de faire dans mon livre. Or, comme il le suppose très justement, elles ne nous éclairent en rien et c'est la principale raison de leur exclusion dans la discussion. Comme on est loin d'avoir tous les systèmes terminologiques à disposition et qu'il y a des trous importants, on ne peut les comparer sérieusement termes à termes, ce qui était le propos du livre en ce qui concerne les règles des systèmes matrimoniaux. Cependant, ce qui me fait dire que les terminologies du Plateau sont une variable peu pertinente, c'est que des systèmes matrimoniaux aussi différents dans leur fonctionnement que sont les Kaje, les Katab et les Kagoro, qui sont voisins et qui parlent la même langue, ont exactement la même terminologie mais les premiers et les seconds prohibent tous les cousins alors que les Kagoro ont, malgré leur même terminologie, un mariage préférentiel avec MMBD qui s'explique par des périphrases et qu'on ne retrouve pas au niveau de la terminologie de la parenté proprement dite qui est de type hawaïen. Un autre exemple : les Abisi, voisins et en partie issus des Rukuba, ont aussi un système hawaïen pour les cousins, tout comme les Rukuba, mais ils peuvent épouser la cousine croisée patrilatérale comme la cousine croisée matrilatérale qui sont classifiées comme « sœurs ». Les Rukuba, qui ont un même système terminologique pour les cousins, les prohibent totalement mais ont un mariage préférentiel d'un homme avec la fille de l'ex-amante de son père, un autre mariage connoté par une périphrase. Ce ne sont que deux exemples mais il me semble que sur le Plateau la parenté sert d'abord, comme le disait ironiquement Pierre Clastres (1978: 143-144) « à fabriquer des parents » sans que la terminologie ne s'occupe des alliances matrimoniales. Bien sûr, les alliés sont connotés par des termes aussitôt après le mariage mais là aussi la variation entre les terminologies semble très étendue, allant d'une terminologie très raffinée pour les alliés chez les Katab et les Kagoro à une pauvreté indigente chez les Rukuba. Je suis

* « L'archéologie des messages. Discussion autour d'un livre de Jean-Claude Muller », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 5, no 3: 137-156.

en principe d'accord avec Eric Schwimmer pour étudier ensemble pratiques matrimoniales et systèmes terminologiques mais, comme il le dit, citant Lévi-Strauss, « les gens du Plateau ont donc besoin de « corriger le flou de la nomenclature (L.-S.) » par la définition très précise des empêchements au mariage ». Mon expérience et ma familiarité avec les populations du Plateau montrent que ce flou est ici si opaque qu'on est mieux inspiré de ne s'occuper que des règles, assez compliquées, puisque les terminologies ne nous apprennent rien.

Mais il m'a aussi semblé que la plus grande confusion régnait actuellement dans ce domaine (Barnes: 1976), comme Schwimmer le fait ressortir en citant quelques-unes de mes objections; malgré cela, j'avais pris garde d'indiquer que j'étais en gros d'accord avec les théoriciens de l'alliance pour dire que, dans les structures élémentaires, on pouvait trouver des équations terminologiques désignant les alliés comme parents (p. 202) mais que je doutais de la validité de tout ceci lorsqu'on aborde les structures complexes. Je prétends toujours ceci mais avec encore de plus grandes réserves au sujet de certaines structures élémentaires. Voici pourquoi: dans son très bel article, Schwimmer (1970) montre qu'un système terminologique iroquois s'accommode fort bien d'une alternance de l'échange restreint et de l'échange généralisé; quelques années plus tard, Lévi-Strauss (1974: 269 et 274) associe une terminologie iroquoise, celle des Tsimshian, avec le caractère normatif de leur mariage avec la cousine croisée matrilatérale (sans nous dire, car ce n'était pas son propos, si une terminologie iroquoise pourrait ou non impliquer d'autres sortes de mariages); enfin, tout récemment, F. Héritier (1981: 77) place les systèmes iroquois avec les systèmes hawaïens et crow-omaha dans « l'ensemble des systèmes semi-complexes d'alliance » qui prohibent les cousins. Une seule conclusion s'impose ici: les systèmes terminologiques iroquois peuvent aller de pair avec des structures élémentaires, alternatives et semi-complexes (en attendant peut-être d'en trouver d'autres exemples associés à des structures complexes...) et la terminologie ne nous dit, là encore, pas grand-chose sinon rien d'intéressant en ce qui concerne les mariages, un peu comme les systèmes hawaïens qui incluent plusieurs types de mariages entre parents sur le Plateau. Il faudrait accorder les violons... Devant l'état de légère lévitation qui me saisit à l'examen de tant de thèses contradictoires, je préfère me limiter à quelques petites remarques négatives sur la place des terminologies de la parenté dans les grandes constructions théoriques et me concentrer sur les règles qui nous disent soit de se marier au loin et comment, soit de se marier au près et comment, ainsi que le préconise Kuper. Ma contribution au débat des rapports entre terminologies et alliance attendra...

2. Schwimmer semble dire, au début de sa section intitulée *L'archéologie des messages*, un titre fort bien trouvé, que mon analyse s'est déroulée sur deux plans, le plan qui suit les *Mythologiques*, la fameuse spirale accumulative, mais aussi le plan utilisant une logique distinctive qui informerait tous ces systèmes qui auraient pu, peut-être, réaliser indépendamment les propriétés différentielles de la combinatoire, en me citant ainsi: « Ces systèmes se sont pensés ensemble mais on peut tout aussi bien arguer que les solutions qu'ils ont adoptées... sont issues de spéculations logiques effectuées indépendamment sur les mêmes principes de base communs à tous ces systèmes de mariages secondaires... ». Or, si l'on se reporte à la page 123 et qu'on remette cette citation dans le contexte on lira ce qui suit: « Comparons maintenant les Rukuba aux Irigwe et les Irigwe à leurs voisins du sud-est, les Kagoro et les Katab. Si on ne peut aujourd'hui attester de contacts directs entre les Rukuba, les Katab et les Kagoro, on verra qu'on peut fort bien suspecter, à la lumière des faits que nous allons analyser, que ces systèmes se sont pensés ensemble, mais on peut tout aussi bien arguer que les solutions qu'ils ont adoptées de part et d'autre des Irigwe sont issues de spéculations logiques effectuées indépendamment sur les mêmes principes de base communs à tous ces systèmes de mariages secondaires et l'on voit immédiatement ici se réaliser une variation A - B - A, les deux A n'étant pas des tribus contiguës mais ayant une structure de base similaire qui est la même variation de part et d'autre de B, une tribu intermédiaire qui fait partie

de la même combinatoire ». Je crois que mon extrait est assez explicite, et la suite de la démonstration le montre encore plus clairement, que je pose ici la question, somme toute très restreinte, de l'origine *possible* des variations similaires qu'on peut trouver de part et d'autre d'une tribu donnée, variations que j'appelle une chaîne A - B - A, les deux A ayant réalisé chacun une variation, ou une transformation, sur le thème de B, qui toutes deux se ressemblent étrangement. Comme on ne sait pas si les deux A ont eu des contacts aux temps anciens, ce qui est fort probable dans le cas Rukuba/Katab mais nullement prouvé, on peut aussi croire que ces deux systèmes se sont pensés indépendamment l'un de l'autre. On ne peut rien dire de plus sauf que ma démonstration semblerait indiquer, dans ce cas précis et circonstancié, par des détails pertinents, qu'il y a de grandes chances que les deux peuples se soient connus. En tous les cas, je n'ai jamais affirmé ce que Schwimmer me fait dire comme proposition générale en tronquant ma citation. Je n'ai rempli que la première partie du programme qu'il isole fort à propos mais je n'ai pas envisagé un seul instant le second volet qu'il m'impute à tort. C'est la première partie du programme qui me permet d'introduire sans aucun remord les Ganawuri dans la combinatoire; ceux-ci, bien que n'ayant pas le mariage secondaire, ont inventé une sorte de mariage baroque dans sa conception, le mariage initiatique, qui prend le contrepied de tous les mariages des voisins, non pas en redoublant les mariages ou les aventures d'une femme avec plusieurs hommes mais en redoublant le mariage d'une femme avec le même homme en en faisant la quintessence de l'humanité ce qui va dans le même sens, le redoublement, mais avec d'autres moyens. C'est bien là, avec d'autres particularités différentielles que j'ai notées (pp. 246-252), une réflexion systématique à partir des voisins immédiats, ce que je me suis efforcé de montrer pour chaque ethnie tout au long du livre.

3. Quant à l'histoire, je n'ai pas voulu faire celle des peuples du Plateau, ainsi que se le demande Schwimmer. Ceci aurait été une entreprise impensable à mener à terme. Il est impossible d'établir aucune chaîne causale, plusieurs populations expliquant leur histoire de telle façon qu'elle contredit les évidences linguistiques mais que les deux explications ne sont pas incompatibles si on les met bout à bout. Mais on ne peut, à nouveau, trancher. Les populations ne nous disent rien non plus de l'origine de leurs mariages secondaires qui sont pour elles, comme la langue, des données premières qu'on ne discute pas. Mais les « spéculations historiques » qui « foisonnent dans (mon) livre » ne sont pas là pour rien. À leur propos, Schwimmer m'adresse le plus beau compliment qu'il puisse me faire en disant : « sans doute un auteur moins érudit et moins honnête en aurait tiré certaines conclusions plausibles. Muller n'en retient aucune si bien qu'on peut se demander pourquoi il a si bien exploré tant d'impasses ». Si je les ai explorées en grand détail, c'est précisément : a) pour couper l'herbe sous le pied des réductionnistes historicisants de tout poil qui ne manquent jamais de tirer des conclusions allant dans le sens de ce qui les arrange en omettant les évidences contraires et; b) pour montrer la force de la combinatoire qui s'applique à nier l'histoire en la digérant tout en m'amusant beaucoup à essayer de montrer comment.

Je n'ai pas tenté de déduire des séquences historiques comme l'ont fait Rubel et Rosman (1978) dans une récente tentative que cite Schwimmer comme un de ces rares exemples de travail comparatif. Que font donc ces deux auteurs ? Ils prennent des sociétés assez voisines mais non contiguës – contrairement à ce que je fais –, en extraient des types, on pourrait même dire des types idéaux à la Weber, et en déduisent des séquences évolutives allant tout simplement du plus simple au plus compliqué. C'est cet aspect « historicisant » de leur entreprise qui a été le plus critiqué.

Pour ma part, je ne vois rien d'autre dans leur exercice, passionnant au demeurant, que ce que j'ai fait en comparant, ailleurs que dans mon livre, divers types d'organisations socio-matrimoniales à mariages secondaires mais sans jamais tenter d'inférer une quelconque séquence évolutive entre ces types (Muller 1980). Il en va tout autrement

avec une analyse en nébuleuse pratiquée sur des populations adjacentes où les faits mêmes agissent comme garde-fous, montrant le plus souvent qu'on ne peut établir une séquence historique plausible. Tout au plus, dans le cas du Plateau, peut-on à bon escient soupçonner que l'échange direct des sœurs non suivi du mariage des cousins croisés est la forme d'échange de base, comme partout ailleurs me semble-t-il aussi, d'où dérivent toutes les autres, mais j'ai aussi essayé de montrer que les usagers de ces systèmes peuvent penser aussi en même temps, pour les rejeter, certaines au moins de ces solutions qui forment une transformation mûrement pensée et qui est présente dans la tête des gens.

Eric Schwimmer parle d'impasses dans le cheminement des messages, de contradictions possibles à l'intérieur de la société, de luttes infra-structurales, d'astuces du dispositif symbolique qui auraient pu influencer le choix ou le non choix de telle ou telle solution; tout ceci est vrai comme principes généraux et je ne doute pas un instant que toutes ces raisons aient pu jouer dans plusieurs cas mais, là aussi, on ne peut rien prouver, ou très rarement, dans tel ou tel cas.

Les deux sections intitulées respectivement *Le patrimoine des connaissances* et *l'Archéologie des messages* me réjouissent particulièrement car c'est, là encore, ce que je pense généralement mais nous sommes, malheureusement, confrontés au résultat seulement sans pouvoir établir la genèse. Mais je ne suis pas si sûr que l'on soit en présence d'impasses; la façon ordonnée, mais non prévisible dont s'est construite la combinatoire, tendrait à montrer que l'on a utilisé tous ces éléments en vue de la différenciation. On a peut-être *voulu mal comprendre* pour la bonne cause.

4. Eric Schwimmer fait aussi remarquer que je n'ai pas toujours justifié l'exclusion de plusieurs tribus de mon analyse. C'est tout simplement qu'il n'y a pas de documentation ou qu'elle est si fragmentaire qu'elle n'est pas utilisable. Mais il est vrai que j'aurais dû préciser ces lacunes pour toutes les populations qui bordent la combinatoire. J'ai dit, par exemple (p. 27), que les Kadara faisaient partie de la combinatoire mais qu'ils n'étaient pas contigus et que, pour cette raison, je ne les incluais pas parce que les populations intercalaires nous étaient *terra incognita*. Mais j'ai omis de signaler que les Kadara se trouvent à l'ouest de la combinatoire et que je me suis arrêté où cessent les monographies pour toutes les populations situées à l'ouest de la combinatoire. Pour ce qui est de la limite nord (p. 210) j'ai expliqué que les renseignements étaient laconiques et j'ai cessé la comparaison là où les renseignements manquaient. De même pour la limite est et sud-est (p. 239) où j'ai bien expliqué que j'avais dû m'interrompre par manque d'informations tout en disant que les quelques rares renseignements disponibles étaient cependant assez fournis pour indiquer que la combinatoire se poursuivait mais sans pouvoir en dire plus. Une carence encore plus sévère existe au sud des populations par lesquelles j'ai commencé l'analyse, les Katab et les Kagoro; on ne sait pratiquement rien des voisins. Cette situation vient en grande partie du fait que la plupart des chercheurs étaient stationnés à Jos et que ce sont donc les tribus les plus proches qui ont été étudiées, laissant de plus en plus de blancs ethnographiques au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ville.

Cette question des exclusions amène Eric Schwimmer à critiquer vertement une de mes interprétations, celle de la résidence des jeunes filles kagoro après la naissance de leur premier enfant en disant qu'il est impossible de faire une telle interprétation puisque j'aurais dit — paraît-il — qu'on ne sait rien des rapports historiques et contemporains qui unissent les Kagoro et les Ataka. Rien n'est plus faux (p. 62); j'ai simplement dit qu'on ne connaissait pas la structure matrimoniale *globale* des Ataka en ce qui concerne les règles de la circulation des femmes mais qu'on avait tout de même des renseignements de détail, ce qui n'est pas du tout ce que Schwimmer a bien voulu lire. De plus, j'ai pris soin de citer M.G. Smith, l'ethnologue des Kagoro, pour bien montrer que ceux-ci font point par point l'inverse des Ataka et ceci pas seulement pour la résidence mais

pour tout ce qu'on connaît des relations prémaritales. Ce n'est pas seulement la résidence kagoro qui est opposée à celle des Ataka, par les Kagoro eux-mêmes, mais *plusieurs* points connexes. Sur ce plan là, mon texte montre sans équivoque que les Kagoro connaissent bien les Ataka. Le fait que les premiers se réfèrent aux seconds pour s'expliquer à eux-mêmes (pp. 62-63) m'a amené à ne rien dire d'autre au sujet des relations entre les deux groupes puisqu'une telle connaissance suppose nécessairement des contacts. J'avais aussi mentionné (p. 42) que les Katab, Kagoro, Moroa, Kacicere et Ataka parlent des langues qu'ils peuvent mutuellement comprendre, encore une preuve d'interaction et de connaissance mutuelle. Je pourrais ajouter ici que Smith dit clairement que les Kagoro ont toujours connu les Ataka depuis que les premiers se sont établis tout près des seconds (probablement à la fin du XVIIIe siècle). L'histoire subséquente parle de « courts combats » et de « prises de têtes » au sujet des disputes concernant des rapt de femmes, des revendications territoriales sur des terres cultivables contestées (on est donc très proches voisins) et de droits de chasse entre les deux ethnies montrant abondamment les types d'interactions intenses qui ont ponctué l'histoire commune des deux peuples (Smith 1975: 3-6).

Mais il y a plus : j'ai repris la combinatoire de la résidence des jeunes mères kagoro et ataka plus loin (pp. 236-237) en y incluant les voisins birom du sud pour montrer que la combinatoire élargie de type A - B - A ainsi réalisée renforçait encore mon interprétation sur cet aspect mais aussi sur plusieurs points connexes systématiquement opposés ou, pour les Birom, laissés au choix. C'est, suivant l'heureuse expression du biologiste Armand de Ricqlès (1979: 70-71), la preuve *par accumulation* contrastée ici à la preuve *par déduction* (que Schwimmer m'impute à tort me semble-t-il dans ce cas précis). Ces deux approches sont d'ailleurs, paraît-il, très étudiées par les épistémologues et les personnes intéressées à la logique scientifique qui s'interrogent sur l'essence de leur différence (de Ricqlès 1979: 70), ce qui n'empêche pas les « scientifiques » de pratiquer l'une et/ou l'autre selon les problèmes à résoudre en attendant le verdict des épistémocrates sur leur statut véritable. Cette preuve par accumulation fait que mes interprétations se renforcent les unes les autres et que la probabilité que le résultat soit dû au hasard avoisine zéro (pour paraphraser encore une autre formule favorite utilisée par les biologistes et d'autres scientifiques).

En effet, voici enfin un des aspects de ma cuisine : j'ai analysé des sociétés contiguës précisément pour pouvoir démontrer les diverses combinaisons par l'accumulation des exemples à la manière des biologistes lorsqu'ils ont à traiter certains problèmes où « c'est la convergence des cas qui entraînera, en quelque sorte, l'intime conviction (de Ricqlès 1979: 71).

Voici levé un voile de ma cuisine : je me suis employé à utiliser des méthodes issues des sciences biologiques mais, comme l'a bien vu Schwimmer, mon inspiration principale a été, bien entendu, Lévi-Strauss et aussi, mais à un moindre degré, Dumézil. Eric Schwimmer dit aussi que ma méthode va plus loin que celle de Kurt Lewin, que je n'ai jamais lu, ce qui pose un problème passionnant qui intéresse les sciences dites exactes — qui le sont moins qu'on le croit de l'aveu même de leurs plus éminents praticiens (cf. François Jacob 1981: *passim*) — et les sciences humaines où les modèles, idées et concepts des unes et des autres s'échangent allègrement de plus en plus; qu'on pense au concept de bricolage, introduit par Lévi-Strauss (1962) qui informe tout un secteur de pensée issu du néo-darwinisme (F. Jacob 1981). C'est cette conjonction ou cette convergence des méthodes et des concepts qui fait, probablement, qu'on arrive maintenant à puiser dans un arsenal commun des idées et des modèles différents pour arriver au même résultat, au moins dans certains cas.

Mais, si j'ai été quelque peu avare de commentaires, c'est que j'aime mieux qu'on goûte à ma cuisine, au plat complètement apprêté, plutôt que d'en faire lire la recette, car la recette se modifie et est elle-même en transformation sans toujours savoir très

bien où l'on va. On pourrait me le reprocher mais je m'aligne ici derrière deux autorités, mes inspirateurs, G. Dumézil et Claude Lévi-Strauss. Que dit le premier à ce sujet : « Chaque fois qu'on engage une recherche, on est forcé d'inventer une méthode. Je ne crois guère à la méthode si ce n'est dans le sens très vague de règles comme celles de Descartes. Il nous oblige à ne rien négliger... » et, encore plus éclairant, « ...je me méfiais un peu des gens qui publiaient les règles d'une méthode. Je préférerais – et je préfère toujours – ceux qui les appliquent (Dumézil 1981). Et tout récemment, à la question : « Votre méthode ? » – « Le tâtonnement ... Au point où j'en suis, aucune règle spéciale de méthode ne peut être énoncée. (...) Avoir résolu une difficulté ne donne pas « la » méthode pour en résoudre une autre... » (Dumézil 1982).

Quant au second, il permettra peut-être de lever l'hypothèque que Schwimmer met sur certains termes qu'il me reproche amicalement de garder quelque peu imprécis. Par exemple, il préfère dans certains cas le terme modèle à celui de structure; or, dans le cas précis dont il discute, j'ai expressément intitulé « modèles formels » ce qu'il me reproche d'entendre par structure et ceci dans l'énoncé même du chapitre en cause. En lisant le titre comme il faut, Schwimmer aurait vu que nous sommes d'accord une fois de plus. Mais ces questions de terminologies et de définitions ont-elles autant d'importance que les épistémologues, qui ne l'oublions pas vivent de cela et du côté de qui Schwimmer se range dans son essai, veulent nous le faire croire quand on voit le peu de cas qu'en fait Lévi-Strauss lui-même. Là aussi, les citations que j'ai trouvées sont tirées d'un interview où la question posée est : « ...vous évoquez à la fin de *L'Homme nu* ces « rapports tranchés tels la contrariété, la contradiction, l'inversion ou la symétrie. « Ce sont ces mêmes opérations dont vous déploriez dès *Le Cru et le Cuit* les « acceptions très lâches ». Avez-vous l'impression que ces termes se soient précisés à travers la progression des volumes ? Et quels vous semblent être les problèmes posés par la relative indéfinition de vos termes opératoires ? ». La réponse : « Dans mon langage, ces termes ne sont que des approximations et demeureront jusqu'au bout, j'en ai peur, aussi lâches et flottants. La raison est que je ne suis pas assez bon logicien pour essayer d'approfondir le sens des opérations que j'accomplis sur les mythes et de les classer », et, plus loin : « J'aimerais beaucoup que quelqu'un de plus compétent que moi en logique, *et qui ait du temps à perdre* (c'est moi qui souligne malignement), se penche sur mon travail pour chercher à déterminer la nature de ces opérations en essayant de les classer » (Lévi-Strauss 1979: 181-183).

Si les deux « pères » du structuralisme se montrent si réticents en regard de l'exposition de leur méthode et de la définition de leurs concepts opératoires, on peut facilement imaginer pourquoi j'ai préféré faire comme eux, livrer un produit fini plutôt qu'une programmation car, comme le disent les Anglais : « The proof of the pudding is in the eating ». Toute cette méfiance s'est encore révélée juste *a posteriori*, lorsque j'ai commencé à m'attaquer à la combinatoire des systèmes politiques du Plateau (Muller n.d.); c'est la même chose que j'y fais, avec des moyens semblables mais aussi avec des différences significatives. Il en va de l'analyse comparative, lorsqu'elle aborde de nouveaux terrains, comme de l'acteur Louis Jovet rencontrant des inconnus : « Prudence et métamorphoses ! ». Mais, comme dit Schwimmer des principes de mon analyse, « (ils) sont probablement déjà, pour la plupart, indiqués ou impliqués dans les textes de Muller »; ils y sont si bien que Schwimmer les a excellentement et facilement extraits, ce dont je le remercie vivement, et ceci me confirme qu'on peut être compris dans le corps même d'un travail et d'une démonstration, celle-ci parlant d'elle-même, sans l'alourdir de considérations qui, somme toute, ne feraient que le paraphraser.

RÉFÉRENCES

BARNES J.A.

1976 « Dispersed alliance and the prohibition of marriage: reconsideration of McKinley's explanation of Crow-Omaha terminologies », *Man*, (n.s.), 11, 3: 384-399.

- CLASTRES P.
1978 « Les marxistes et leur anthropologie », *Libre*, 3: 135-149.
- DUMÉZIL G.
1981 « L'itinéraire mythologique de Georges Dumézil », interview de Ch. Descamps, *Le Monde Dimanche*, 20 septembre 1981, XIII-XIV.
1982 « Entretien avec Georges Dumézil », in Georges Dumézil. Un volume collectif sous la direction de Jacques Bonnet. Collection « Cahiers pour un temps », Paris, Centre Pompidou-Pandora.
- HÉRITIER F.
1981 *L'exercice de la parenté*. Paris: Gallimard / Le Seuil.
- JACOB F.
1981 *Le jeu des possibles. Essai sur la diversité du vivant*. Paris: Fayard.
- LÉVI-STRAUSS C.
1962 *La pensée sauvage*. Paris: Plon.
1974 « Anthropologie sociale. Compte rendu d'enseignement (pour 1973) », *Annuaire du Collège de France*, 269-283.
1979 « Entretien avec Claude Lévi-Strauss », in *Claude Lévi-Strauss. Textes de et sur Claude Lévi-Strauss réunis par R. Bellour et C. Clément*. Collection Idées, Paris, Gallimard: 157-209.
- MULLER J.C.
1980 « On the relevance of having two husbands: contribution to the study of polygynous/polyandrous marital forms of the Jos Plateau », in *Women with many husbands: Polyandrous alliance and marital flexibility in Africa and Asia, Journal of Comparative Family Studies*, 11, 3: 359-369.
n.d. *Political systems as transformations. Abisi, Irigwe, Rukuba and Birom* (à paraître).
- RICQLES A. de
1979 « Darwinisme, paléontologie et anatomie comparée », in F. Chapeville, P.P. Grassé et al. *Le darwinisme aujourd'hui*. Collection Points Sciences, Paris, Le Seuil.
- RUBEL P. et A. Rosman
1978 *Your own pigs you may not eat. A Comparative study of New Guinea societies*. Chicago: University of Chicago Press.
- SCHWIMMER E.
1970 « Alternance de l'échange restreint et de l'échange généralisé dans le système matrimonial orokaiva », *L'Homme*, 10 (4): 4-34.
- SMITH M.G.
1975 *Social organization and economy of Kagoro*. Occasional publications no 4, Zaria (Nigeria), Sociology Department, Ahmadu Bello University.

Jean-Claude Muller
Université de Montréal